

Élections: quand les minorités l'emportent

Par Paul Seabright, chercheur à l'Ecole d'économie de Toulouse TSE - publié le 24/11/2011 à 17:00

En ces temps de [campagne électorale](#), il est intéressant de voir si les études académiques peuvent repérer les questions et les politiques qui finiront par déterminer le résultat. La croyance populaire veut que les élections se gagnent ou se perdent uniquement sur la question la plus importante.

Une position de faiblesse donne plus de pouvoir de négociation car l'absence d'alternative pousse à tenir ses promesses.

Les économistes toulousains Vincent Anesi et Philippe De Donder ont toutefois étudié la manière dont une "question secondaire" (telle que la politique environnementale) peut interagir avec une question dominante, et l'effet que cela entraînera sur les politiques environnementales adoptées. Par "question secondaire", il faut comprendre un sujet dont les électeurs se préoccupent moins que de la question dominante. Paradoxalement, les politiques mises en oeuvre sur les questions secondaires tendent souvent à être plus favorables à une minorité d'électeurs qu'à la majorité. Cela s'explique par le fait que la minorité est davantage incitée à conclure des alliances stables avec les autres, alors que la majorité est plus instable, car les alliances qu'elle noue seront vulnérables à une renégociation opportuniste.

Il apparaît ainsi que, en raison du processus de formation des partis, le taux de taxe environnementale qui émerge dans un équilibre politique est plus important quand il existe une minorité d'électeurs verts que quand ils sont la majorité. Cela illustre un point important sur l'engagement politique : parfois, ceux qui sont en position de faiblesse détiennent plus de pouvoir de négociation, car leur absence d'alternative leur permet de s'engager de façon crédible à tenir leurs promesses.

Reste à établir si cet argument peut expliquer la puissance des politiques environnementales dans des systèmes politiques aussi différents que ceux de la France et du Royaume-Uni. Cela nous rappelle au moins qu'un monde de politiques à dimensions multiples se comporte de manière très différente du monde unidimensionnel qui continue à influencer la plupart de nos intuitions sur l'équilibre politique.